

# Nostalgie des Trente Glorieuses sur les routes du canton de St-Julien



Une publicité peinte sur un mur pour "Mattei, Cap Corse", que l'on peut voir le long de la RD 1201, à Cervonnex et à Jussy. A g., le plus ancien vestige des "vieilles routes", une plaque de cocher, apposée sur une maison le long de la RD 1201 dans le village de Faramaz (Vulbens). A dr., un panneau indicateur fixé sur une façade dans le village de la Côte (Viry), il a été dérobé il y a quelques années, sans doute par un collectionneur.

Depuis quelques années, les routes du temps passé connaissent un regain d'intérêt auprès du public. La plus fameuse d'entre-elles, la mythique Nationale 7, si bien chantée par Charles Trenet.

Beaucoup de cela sans doute mais aussi une esthétique des objets différente, avec des voitures, des panneaux, des publicités peintes sur les murs, qui avaient beaucoup d'allure, comme le montre le journaliste Thierry Dubois, grand spécialiste de la Nationale 7 d'autrefois. Dans notre région, les vestiges de ces routes anciennes sont beaucoup plus mo-

destes. Un de ces nostalgiques se nomme Mario Lomazzi. Ancien routier et ami de Thierry Dubois, il anime un blog sur le sujet. L'une de ses trouvailles se situe à Neydens. Il s'agit du panneau du haméau des Mouilles, placé derrière une glissière de sécurité, au bord de la RD 1201. Réalisé en pierre de lave d'Auvergne émaillée et en béton armé par la Maison Michelin, ce panneau a été installé le 30 mai 1961. Cinquante ans plus tard, ce vestige des Trente Glorieuses est toujours là, l'un des derniers de ce type encore visible en Haute-Savoie. À quelques centaines de mètres de là, sur une portion de route désaffectée de

cette même RD 1201, on peut aussi voir une borne routière en pierre, où les indications de distance (Saint-Julien 5 km, Annecy 29 km) ne sont pas peintes, mais gravées. Selon Mario Lomazzi, cette borne date des années 1910. Une autre belle pièce de ces vestiges d'autrefois se trouve à l'entrée de Bossey, près de l'église. Ce panneau d'indication de localité en béton armé émaillé, que la municipalité a eu la bonne idée de conserver lors de l'aménagement de l'entrée du village, n'est sans doute pas un "Michelin". Il a été installé à cet endroit le 13 mars 1963 et n'est bizarrement pas orné dans sa partie basse de la traditionnelle croix de

Savoie. En France, seules les Savoie et Nice bénéficient du droit d'apposer leur emblème sur les panneaux indicateurs. Parmi les vestiges routiers encore visibles, le plus remarquable se trouve sur la façade d'une maison au bord de la RD 1206 à Faramaz (Vulbens). Il s'agit d'une plaque de cocher datant du temps des diligences et des malles postales ! Ces plaques indicatrices en fonte étaient installées à 2,50 mètres. Les plaques de cocher ont été créées en 1825 et installées jusqu'à la Première Guerre mondiale, celle de Faramaz date sans doute de la fin du XIXe siècle.

DOMINIQUE ERNST

## PANNEAUX INDICATEURS, LA SAGA MICHELIN

Déjà cofondateur de l'entreprise de pneumatiques et créateur des fameux guides et cartes routières qui portent son nom, André Michelin a également révolutionné la signalisation routière en France.

En 1908, il lance les plaques "Michelin" indiquant le nom des localités (à l'entrée) et un "Merci" à la sortie. Jusqu'en 1914, ce sont 30 000 plaques émaillées qui sont ainsi offertes et posées gratuitement dans les villes de France. Dès 1919, André Michelin lance les panneaux de signalisation en plaque de lave émaillée et béton armé, résistants et inoxydables.

Des dizaines de milliers de ces panneaux labélisés "Michelin" seront installés dans toute la France jusqu'en 1946, date à laquelle les mentions publicitaires sur les panneaux sont interdites. Michelin va cependant poursuivre sa fabrication de panneaux en lave émaillée sur béton armé, mais sans mention publicitaire, jusqu'en 1971.

